

ROBOT BLUES

C'est au ZKM, Le Centre d'Art et de Technologie des Médias de Karlsruhe, que Les artistes Matthias Gommel, Martina Haitz et Jan Zappe fondent le collectif **RobotLab** en l'an 2000. Ils collaborent, depuis cette date, avec l'institut des médias visuels du ZKM en animant tout d'abord des workshops avant de concevoir des performances et des installations où ils mettent en scène des robots industriels de la marque Kuka, semblables à ceux qui évoluent d'ordinaire sur les chaînes de montage des usines automobiles. Et c'est tout naturellement au sein de l'exposition anniversaire des vingt années d'existence du centre de Karlsruhe, intitulée "Imaging Media@ZKM", que l'on peut actuellement découvrir les travaux du collectif RobotLab.



joke_bots,
2001.



joke_bots

Les deux robots industriels du collectif Robotlab ont commencé leur carrière artistique en mixant de la musique électronique et c'est évidemment au festival Sónar de Barcelone qu'on les retrouve en 2001. Côte à côte, chacun d'entre eux est entouré de onze disques vinyles dont il se saisit délicatement pour les approcher d'une platine équipée d'une cellule de lecture. Et c'est alors qu'ils mixent comme le font les DJs, en choisissant les morceaux qu'ils "décident" de ralentir ou accélérer. La performance portant le nom de *joke_bots* fait autant référence au monde de la musique qu'à celui des robots, mais il est aussi question de chorégraphie si l'on considère leur "gestualité". Le public est toutefois tenu à distance car ils sont d'une puissance qui n'a d'égal que leur précision, leur apparente douceur.

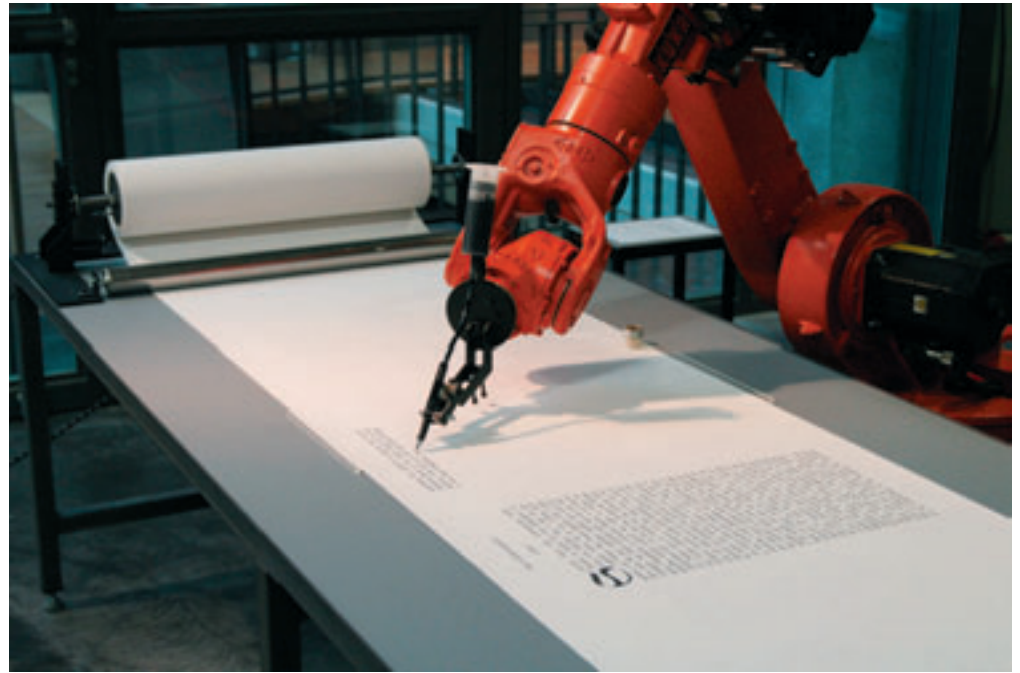
Autoportrait

Mais ce n'est qu'en 2007 que je découvre le travail du collectif allemand, lors d'une exposition dédiée aux recherches de l'artiste ingénieur Wolfgang von Kempelen. C'est au M csarnok de Budapest où seul l'un des deux robots a fait le déplacement. Ce dernier endosse alors le rôle du portraitiste pendant une performance conçue en 2002 et intitulée *Autoportrait*. Il attend ses modèles et se met en action dès lors que quelqu'un s'assoit sur le tabouret qui lui fait face. Il étend alors son bras mécanique, comme pour prendre des proportions. Puis, il passe au chevalet et exécute le portrait de celui ou celle qu'il a observé préalablement. Le modèle n'a nul besoin de rester immobile, mais joue généralement le jeu comme le robot qui, quand il a terminé, exhibe son dessin avant de l'effacer à la brosse car celui-ci est un artiste de l'éphémère.

Profiler

Il n'y a, du portrait à la composition, qu'un pas que Matthias Gommel, Martina Haitz et Jan Zappe franchissent en 2004. La performance s'intitule *Profiler* et met encore en scène un robot Kuka. La première étape est dédiée aux prises de vues. Il est intéressant de remarquer que les spectateurs sont souvent plus exubérants quand il s'agit d'être photographiés en pied plutôt que pour un portrait. Il en est ainsi des œuvres robotiques qui nous en disent généralement plus sur nous-mêmes que sur le monde des machines. Le bras articulé, pendant la seconde étape, dessine les silhouettes de celles ou ceux qui ont accepté de

bios [biLe],
2007.



Manifeste,
2008.



Autoportrait,
2002.



À VOIR :

Le collectif RobotLab participe à l'exposition anniversaire du ZKM, intitulée *Imagining Media@ZKM*, jusqu'au 31 décembre 2010. Info: www.zkm.de

prendre la pose. Le robot les a tous en mémoire et les dessine ici ou là pour obtenir des compositions qu'il effacera encore et encore en ne laissant, à la fin de la journée, aucune trace de son activité artistique, si ce n'est dans la mémoire du public.

bios [biLe]

Peter Weibel, le directeur du ZKM, sélectionne l'installation *bios [biLe]* lorsqu'il est sollicité pour assumer le commissariat de la biennale internationale de Séville. Un robot, durant toute la durée de l'exposition recopie la bible. Il est silencieux, imperturbable et, tel un moine dans son scriptorium, c'est à la plume qu'il s'acquitte de sa mission divine. Les caractères sont de type gothique, faits de pleins

et de déliés, sans tâches ni ratures et le robot insert des lettrines en début de chacun des chapitres. Il est précis, méticuleux au point que l'on en oublie sa puissance, sa force. Mais c'est définitivement dans le public que tout se joue. Les commentaires y vont bon train où chacun l'humanise en se projetant. Et ce n'est que deux ans plus tard, durant le festival *Ars Electronica*, que j'ai enfin eu la confirmation qu'il continue, même la nuit, sans jamais s'arrêter.

Manifesto

Toutes les performances et installations citées plus haut sont documentées par des séquences vidéo que l'on peut visionner sur le site robotlab.de comme au sein de l'exposition

actuelle du ZKM. Où l'on découvre aussi la dernière installation du collectif qui se nomme *Manifesto*, date de 2008, et met encore en scène un robot qui écrit. Mais celui-ci, cette fois, crée plus qu'il ne retransmet. Il emploie des termes provenant des domaines artistiques, technologiques ou philosophiques pour composer de véritables phrases qui sont assemblées sous la forme de manifestes uniques et numérotés. Or ce qui m'a le plus impressionné, cette fois, c'est la présence d'un énorme bouton d'arrêt, rouge, car on le sait la pratique de l'art comme l'étude de la philosophie, peut mener à la folie.

dominique moulon

+ D'INFO :

< www.robotlab.de >